*Chanter de Geste. L'art épique et son rayonnement.
Hommage à Jean-Claude Vallecalle, Études recueillies
par Marylène Possamai-Perez et Jean-René Valette*

Maria Colombo Timelli

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/706>

DOI : 10.4000/studifrancesi.706

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2015

Pagination : 335-337

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Maria Colombo Timelli, « *Chanter de Geste. L'art épique et son rayonnement. Hommage à Jean-Claude Vallecalle, Études recueillies par Marylène Possamai-Perez et Jean-René Valette* », *Studi Francesi* [En ligne], 176 (LIX | II) | 2015, mis en ligne le 01 août 2015, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/706> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.706>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Chanter de Geste. L'art épique et son rayonnement. Hommage à Jean-Claude Vallecalle, Études recueillies par Marylène Possamaï-Perez et Jean-René Valette

Maria Colombo Timelli

RÉFÉRENCE

Chanter de Geste. L'art épique et son rayonnement. Hommage à Jean-Claude Vallecalle, Études recueillies par Marylène POSSAMAÏ-PEREZ et Jean-René VALETTE, Paris, Honoré Champion, 2013 («Colloques, congrès et conférences sur le Moyen Âge» 15), pp. 500.

- 1 Ce riche recueil, offert à un grand spécialiste du genre épique, réunit une trentaine de contributions inspirées pour la plupart aux recherches de Jean-Claude Vallecalle.
- 2 Un bon nombre portent sur des motifs et thèmes typiques des chansons de geste, qui peuvent aussi apparaître dans des textes ou des genres assez éloignés.
- 3 Roger BELLON analyse le motif de l'envoi successif de trois messagers dans les branches dites 'judiciaires' (*Jugement de Renart, Renart médecin et Renart le Noir*), puis dans les branches X, XI, XVII du *Roman de Renart*: l'étude attentive du lexique, du cérémonial et des répliques échangées montre bien que dans aucun cas le dialogue entre les messagers et le protagoniste ne saurait aboutir (*Les messagers dans le "Roman de Renart": l'illusion du dialogue?*, pp. 15-33).
- 4 Marion BONANSEA examine la présence et la fonction de la 'reverdie' dans les textes épiques: d'un côté, celui-ci constitue un repère temporel, de l'autre il permet aux auteurs d'exprimer un jugement sur la guerre, lieu d'explosion de l'énergie naturelle, mais aussi lieu d'une perte vitale; le retour éternel du temps contraste par ailleurs avec

la diversité des actions individuelles des hommes (*Fonctionnement et signification du 'printemps épique': une étude du motif printanier dans la chanson de geste*, pp. 35-50).

- 5 L'article de Marie-Madeleine CASTELLANI est consacré à un texte peu connu, apparenté tant par son sujet que par sa forme à la chanson de geste: le *Récit en vers de la première croisade*, traduction de l'*Historia Hierosolymitana* de Baudri, transmis par deux manuscrits du XIII^e siècle. Cette œuvre réserve une place de choix aux manifestations de Dieu – signes annonciateurs, interventions de forces célestes, *inventio* de la Vraie Croix: récit historiographique d'une conquête, mais plus encore texte apologétique, le *Récit* vise à susciter un nouvel élan pour la conquête de Jérusalem (*De quelques manifestations divines et apparitions célestes dans "Le Récit en vers de la première croisade" d'après Baudri de Bourgueil (RPCBB)*, pp. 67-79).
- 6 Corinne FÜG-PIERREVILLE (*Le fabliau d'"Une seule fame qui a son cors servoit cent chevaliers de tous point": une épopée pour rire?*, pp. 105-119) relève les liens qui unissent le fabliau en question à l'épopée: motifs et éléments stylistiques invitent à rapprocher le conte de la chanson épique, par une parodie qui ne verse cependant jamais dans la didactique ni dans la morale.
- 7 Selon Daniel W. LACROIX, la traduction norroise du *Tristan* de Thomas confirme que le roman anglo-normand devait faire une large place à la thématique féodale, que souligne encore davantage la réécriture islandaise (*Tristan, seigneur de la guerre, dans les sagas de chevalerie*, pp. 187-196).
- 8 Marc LE PERSON confirme l'opinion de Joseph Bédier pour qui la quête des reliques constitue le véritable sujet de *Fierabras* et des deux chansons qui complètent son cycle: *Destruction de Jérusalem* et *Voyage de Charlemagne*; les reliques confèrent en effet au cycle sa signification ultime, à savoir le triomphe de la foi sur les infidèles (*Le pouvoir merveilleux, surnaturel et sacré des reliques de la Passion dans le "Petit cycle des reliques"*, pp. 221-240).
- 9 Jean-Pierre MARTIN reconnaît différents types d'anticipations qui parsèment les chansons de geste: prologues assumés par le narrateur, discours divers, informations d'origine surnaturelle. Ces procédés gommant tout effet de surprise, mais créent surtout un sens d'unicité et de solidarité dans l'univers épique, où chaque poème constitue un élément d'un récit total et désormais clos (*Dire l'avenir. À propos des procédés d'anticipation dans les chansons de geste*, pp. 261-278).
- 10 Marylène POSSAMAÏ-PÉREZ étudie la double fonction que le motif du combat guerrier peut assumer dans quelques œuvres allégoriques: représentation de conflits intérieurs, moraux, spirituels, philosophiques, le combat peut aussi préparer le lecteur à une interprétation morale ou théologique du texte tout entier (*De l'utilisation des motifs épiques dans la littérature allégorique: l'exemple des motifs guerriers*, pp. 367-386).
- 11 Définie souvent comme chanson de la décadence, *Otinél* (fin XII^e siècle) réunit quelques motifs épiques que le jongleur traite avec une certaine originalité: Bernard RIBÉMONT souligne en particulier le traitement réservé à l'ambassade de défi amenant au duel, puis à la résolution du conflit par l'intervention divine; cela semble révéler chez l'auteur la connaissance des pratiques judiciaires du temps, ainsi que la conscience de leur incertitude (*Ambassade belliqueuse, 'ius gentium', droit féodal et art du jongleur: "Otinél" et l'esthétique du judiciaire*, pp. 401-414).
- 12 Claude ROUSSEL relève la présence d'un motif particulier dans quatre chansons d'aventures du XIV^e siècle (*Florent et Octavien, Théséus de Cologne, Belle Hélène de*

Constantinople, Lion de Bourges): la fausse lettre mortifère, moyen dont usent les traîtres dans ces œuvres tardives afin de manipuler l'information, se trouve connecté aux récits de familles dispersées et de jeunes épouses injustement persécutées (*Trahison et manipulation: le message comme arme*, pp. 415-427).

- 13 Jean-René VALETTE reprend la question de l'hybridité de *Perlesvaus*, qui associe la guerre épique au thème romanesque du Graal; à ses yeux, les deux poétiques «poursuivent le même but: la promotion des valeurs propres au groupe des grands laïcs» (p. 471) (*Qu'est-ce qu'un roman épique? Le cas de "Perlesvaus"*, pp. 457-472).
- 14 Un autre groupe d'articles est plutôt centré sur un personnage.
- 15 Luiton maritime bénéfique dans le premier *Huon de Bordeaux*, Malabron était destiné à subir de nombreuses transformations jusqu'à nos jours. Caroline CAZANAVE parcourt l'histoire de ce personnage dans les réécritures de la geste, cycles et versions en prose produites en France et à l'étranger, tant dans les textes que dans les images qui les illustrent; elle montre ainsi que, dans la longue diachronie, Malabron n'arrête pas d'assumer des formes différentes et des caractérisations diverses, reflet des goûts et des attentes de chaque époque (*La dérive du merveilleux dans la tradition des "Huon de Bordeaux": Malabron le luiton et le devenir de ses transformations*, pp. 81-104).
- 16 Bernard GUIDOT examine la sarrasine Rosamonde dans *Elie de Saint-Gille*; si son apparence physique est conforme à la tradition, son caractère paraît marqué par les contrastes: femme qui s'efforce d'exercer son influence sur les événements, malgré sa conversion elle n'atteindra cependant pas son but, à savoir le mariage avec le héros (*Rosamonde ou l'illusion du pouvoir*, pp. 137-151).
- 17 Une analyse comparative du personnage d'Aragon dans les quatre versions conservées de *La prise d'Orange* permet à Claude LACHET de relever les traits constants («son identité familiale, sa carrure herculéenne, son manque d'autorité, son irascibilité et sa crédulité», p. 185), mais aussi quelques variations qui reflètent les goûts des remanieurs (*Aragon prince d'Orange dans les rédactions en vers de "La prise d'Orange"*, pp. 171-186).
- 18 Cloé LELONG montre comment, dans les récits rattachés à la *Materia di Spagna* composés au XIV^e siècle dans l'Italie du Nord, le personnage d'Olivier se modifie profondément: désormais indépendant de Roland, il acquiert une épaisseur psychologique importante au sein d'un univers moins manichéen, plus complexe et romanesque (*Olivier peut-il se passer de Roland? Remarques sur le devenir de l'éternel second dans les récits de la "Materia di Spagna"*, pp. 241-257).
- 19 L'article de Leslie MORGAN-ZARKER est consacré au rôle spécifique des femmes commanditaires/destinataires de messages, voire des messagères, dans les chansons de geste: quelques caractères propres se laissent déceler, et notamment une voix qui s'exprime pour affirmer le lignage et la justice (*Des femmes insolites: femmes, théâtre et chant*, pp. 319-331).
- 20 Muriel OTT s'attache à une figure particulière: si les chansons de geste offrent peu d'informations sur les portiers – anonymes ou non, leur statut social peut varier sensiblement – c'est sans doute parce que le motif de la porte prévaut très nettement: celle-ci s'affirme en tant que 'seuil', lieu capital du passage de l'extérieur à l'intérieur et viceversa (*Statut des portiers épiques*, pp. 351-365).
- 21 Dans les *Passages d'Outre-mer* que Sébastien Mamerot rédigea entre 1473 et 1474 pour Louis de Laval, Charlemagne se transforme en premier croisé: comme le montre Danielle QUÉRUEL, le clerc du XV^e siècle utilise une vaste tradition historique et

- légendaire, répandue par les épopées du XII^e siècle et surtout par la *Chronique du Pseudo-Turpin (De l'épopée à la chronique: Charlemagne premier croisé français, pp. 387-399)*.
- 22 Jean SUBRENAT souligne la ressemblance entre les dieux des païens dans les chansons de geste et les idoles de l'Ancien Testament: sans faire appel à la réalité de l'Islam, les auteurs du Moyen Âge puisent dans la Bible, qui leur offrait un fonds richissime dont ils partageaient la connaissance avec leur public (*Les divinités sarrasines de l'épopée sont-elles des personnages bibliques?*, pp. 441-456).
 - 23 Romaine WOLF-BONVIN analyse la colère manifestée par Guillaume d'Orange à la cour du roi Louis dans les laisses LXI-LXX d'*Aliscans*; les trois portraits consacrés au protagoniste de cette scène incarnent une évolution allant de l'explosion à l'évanouissement de la *furor*: c'est alors seulement que peut intervenir Rainouart, incarnant la violence par son *tinel* (*À la cour de Laon: le 'furor' sarrasin de Guillaume*, pp. 473-489).
 - 24 Ailleurs, c'est l'interprétation d'un épisode ou d'un passage particulier qui a retenu l'attention du contributeur.
 - 25 Marie-Pascale HALARY envisage dans le rapport entre *amor* spirituelle et *amor* charnelle le principe qui permet d'interpréter correctement les vers consacrés à la présence de Guillaume auprès de Vivien agonisant: la parenté charnelle oncle/neveu doit en effet être dépassée par la référence à la parenté baptismale qui spiritualise l'amour familiale (*Régénérer l'esprit par la chair grâce au parrainage: sur quelques vers d'"Aliscans", v. 978-981*, pp. 153-170).
 - 26 Beate LANGENBRUCH analyse l'épisode final de *Renaut de Montauban* – le martyr du protagoniste – en y décelant une dimension littéraire, cette mort à Cologne permettant la pacification du royaume de France, et une dimension hagiographique, la chanson épique confirmant et contribuant à amplifier un culte qui la précède (*La violence et le sacré à "Coloingne" et à "Tremoine": une relecture girardienne du martyr de saint Renaut dans "Renaut de Montauban"*, pp. 197-219).
 - 27 François SUARD examine l'ambassade de Bertrand auprès de Désier de Lombardie (1200 vers): loin de constituer un épisode isolé et adventice, elle constitue un moment décisif bien ancré dans l'histoire, dont sont annoncés les drames à venir (*L'ambassade de Bertrand dans la "Chevalerie Ogier de Danemarque"*, pp. 429-440).
 - 28 Les notions d'espace et de temps dans la *Chanson de Roland* font l'objet du commentaire de Gérard GROS: les *set ans* du deuxième vers assument une valeur symbolique, alors que les notations saisonnières entrent en résonance avec le sujet de l'épopée; l'espace aussi, au-delà des indications géographiques, correspond aux motifs principaux de la *Chanson*, tandis que l'Orient manifeste toute sa richesse dans la démesure des dons que Marsile offre à Charlemagne (*"Set anz tuz pleins ad estét en Espagne". Étude sur l'exposition de la "Chanson de Roland": temps et espace*, pp. 121-136).
 - 29 Par l'examen détaillé de la laisse II de *Berta da li pè grandi*, Philippe MÉNARD peut affirmer que le présent historique est utilisé pour souligner des moments importants de la narration, en les mettant soudainement en relief dans un récit où les temps du passé l'emportent largement (*L'alternance du présent et du passé dans la chanson de geste "Berta da li pè grandi"*, pp. 279-290).
 - 30 Trois articles s'attachent enfin aux sources et à leur traitement.

- 31 Aux yeux de Dominique BOUTET, les écarts introduits dans la *Geste de Liège* par rapport à la source *Jehan de Lanson* s'expliquent par le projet même poursuivi par Jean d'Outremeuse, à savoir la glorification de sa ville et la célébration d'un de ses ancêtres, plutôt que par l'existence d'un modèle perdu différent des trois manuscrits conservés de l'épopée (*La réécriture de "Jehan de Lanson" par Jean d'Outremeuse*, pp. 51-65).
- 32 Valérie MÉOT-BOURQUIN compare *Berte aus grans piés* d'Adenet le Roi et son adaptation en prose du XV^e siècle: les deux narrations sont structurées autour d'un univers éminemment féminin, où le rapport mère-fille est central. Par ailleurs, la prose accentue encore la veine sentimentale d'un récit dont le genre littéraire demeure difficile à classer (*"Par l'admonnestement d'amour naturelle qui ainsi le commande". De la paradoxale réussite de la légende de Berte: femmes, famille, amour*, pp. 291-317).
- 33 Pierre NOBEL examine de près l'édition offerte par François Bonnardot du fragment de Trèves d'un poème anglo-normand sur l'Ancien Testament (1887): il souligne le caractère 'épique' de cette traduction biblique et prouve que le traducteur a eu recours à la traduction latine des *Antiquités judaïques* de Flavius Josèphe (*"Antiquiores meliores non semper sunt": remarques sur une édition d'un poème biblique à coloration épique*, pp. 333-349).
- 34 Le volume est utilement complété par un *Index des auteurs et des œuvres anonymes du Moyen Âge*, pp. 491-495.